sentera devant son maître au milieu des peuples de l'Asie; Thomas, au milieu des peuples de l'Inde; là paraîtront tous les chefs des brebis de Jésus-Christ, au milieu de leur troupeau qu'ils auront sauvé par leurs soins et leur vigilance. Lorsque tant de pasteurs s'offriront aux yeux de leur juge avec leurs troupeaux, misérables, qu'aurons-nous à lui dire, si nous n'avons pas à lui présenter les fruits de notre ministère? Ici nous sommes appelés pasteurs, et là nous n'aurons point de troupeau: *Hic pastores vocati sumus, et ibi gregem non ducimus* (1). Fasse le ciel, Messieurs, que ce ne soit pas là notre destinée! Puissions-nous, en travaillant à la sanctification des autres, nous sanctifier nous-mêmes, et mériter ainsi d'entrer dans le séjour de la gloire, au milieu de nos frères que nous aurons sauvés! Ainsi soit-il.

(1) Hom. XVII in Ev. n. 17.

SUR L'ESPRIT DE PIÉTÉ.

PRÊCHÉ AU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

Spiritus est qui vivificat.
C'est l'Esprit qui vivifie.
Joan. VI, 34.

Qu'il est puissant, qu'il est fécond en merveilles l'Esprit de Dieu! C'est l'Esprit sanctificateur qui depuis l'origine des choses jusqu'à la consommation des siècles devait imprimer à tout le mouvement et la vie. C'est l'Esprit de Dieu qui au commencement porté sur les eaux, les fécondait de sa chaleur immortelle, pour leur faire enfanter les miracles de la création. C'est l'Esprit de Dieu qui était avec Jacob, avec Moïse, avec tous les prophètes de l'ancienne loi, pour les remplir d'un saint transport, et leur faire annoncer le règne et la gloire du libérateur promis. C'est l'Esprit de Dieu qui couvrit la vierge Marie de son ombre, et lui communiqua une fécondité miraculeuse, qui devait en faire la mère du Sauveur. C'est l'Esprit de Dieu qui était avec les apôtres pour enflammer leur zèle, avec les martyrs pour soutenir leur courage, avec les solitaires pour les armer des instruments de la pénitence. C'est lui qui est encore avec l'Eglise pour la conduire et la diriger; lui qui répand la charité dans l'âme fidèle, et pousse dans le cœur fervent les gémissements de la prière. C'est lui enfin qui vivifie le saint ministère, qui en assure le succès, fait fructifier la parole sainte au milieu des peuples: et comme dans la nature le soleil qui nous éclaire devait, jusqu'à la fin des siècles, verser dans l'univers la lumière et la chaleur; ainsi dans l'ordre de la grâce, tout devait vivre et respirer par le souffle et l'amour de l'Esprit de Dieu. *Spiritus est qui vivificat.* Oui,

pour attirer leurs cœurs; déployant toute la terreur de la justice, et toutes les richesses de la miséricorde; distribuant le lait aux faibles et la nourriture aux forts, catéchisant les ignorants, et parlant le langage de la plus haute sagesse avec les parfaits; ne négligeant rien de ce qui peut faire pénétrer dans les âmes la parole de Dieu, y établir le règne du Seigneur, et se faisant ainsi tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ. Il faut que le peuple sorte de ses instructions avec plus de lumières dans l'esprit et plus de sentiments dans le cœur, plus d'horreur pour le vice et plus d'ardeur pour le bien, plus de regret sur le passé, de courage pour le présent, de crainte ou d'espérance pour l'avenir; qu'il en rapporte de bons désirs, s'il n'en vient pas avec d'heureux effets; qu'il soit ébranlé s'il n'est pas changé, édifié s'il n'est pas converti. Or, ces fruits, merveille de la parole sainte, qui les produira? Faites ici le parallèle d'un prêtre qui soit l'homme de Dieu avec un prêtre qui ne l'est pas; donnez à celui-ci bien des avantages naturels que vous refuserez à l'autre; et vous verrez que si l'arbre doit se juger par ses fruits, la solide gloire reste encore au premier.

En effet, Messieurs, représentez-vous dans la tribune sacrée un de ces ministres que leur vertu, leur piété, leur zèle, leur désintéressement, leurs travaux rendent vénérables aux yeux des fidèles, et dont le cœur est vivement ému des grandes vérités qu'ils viennent enseigner aux autres. Je veux pour un moment que le ciel ne lui ait départi que des talents médiocres, qu'il ne soit remarquable ni par la beauté de son organe, ni par celle de sa composition, ni par les grâces du corps, ni par la noblesse de ses manières : n'importe, s'il a un esprit solide, si aux qualités ordinaires, aux connaissances suffisantes, nourries par l'étude et éclairées par l'expérience, il joint une haute piété, le succès de son ministère n'est pas douteux. Dans toute sa personne, dans ses regards, dans

son ton, dans son maintien, les fidèles apercevront je ne sais quoi de vrai, de sincère, d'édifiant; ils en recevront des impressions dont il leur sera impossible de se défendre. Sa diction pourra bien n'être pas assez châtiée, mais souvent elle sera pleine de sentiment et d'énergie; il pourra ne pas avoir tout l'appareil des formes oratoires, mais il aura des mouvements affectueux que la piété seule inspire, des pensées et des expressions qui décèlent le véritable zèle, des sentiments impétueux et tendres qui s'échappent de son cœur pour aller pénétrer celui de son auditoire. Le Seigneur est avec lui, il parle par sa bouche; il donne l'accroissement, tandis que son ministre plante et arrose. Quand vous serez cités devant les tribunaux, ne vous inquiétez pas de ce que vous devez répondre, dit Jésus-Christ à ses disciples; ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de Dieu qui parlera en vous (1); promesse qui s'est accomplie pour un grand nombre de martyrs, dont les réponses divines à leurs tyrans, parvenues jusqu'à nous, sont, après les livres saints, ce qu'il y a de plus sacré pour les chrétiens. Ministres du Seigneur, vous aussi vous avez quelque part à cette promesse; comme les martyrs, vous devez servir de témoins au Seigneur devant le peuple; quand vous paraissez devant lui, que ce soit avec une profonde défiance de vous-mêmes et une grande confiance en Dieu; et si vous êtes remplis de l'esprit qui fait les saints, le ciel saura bien mettre sur vos lèvres des paroles capables d'opérer des merveilles de grâce et de salut.

Et qu'étaient-ils autrefois au milieu de nous, ces hommes qui se dévouaient d'une manière plus spéciale à la prédication de l'Évangile, que nous appellions missionnaires, et qui étaient dans l'Église ce que sont, dans les armées, ces troupes légères toujours prêtes à voler où le

(1) Matth. x, 18, 19.

danger les appelle? Que de bénédictions répandues sur leur passage dans leurs courses évangéliques! que de scandales arrêtés par eux, ou du moins suspendus! que de paroisses renouvelées par leur zèle, ou du moins changées pour un temps! Je ne prétends pas autoriser ce que le zèle de quelques-uns d'entre eux semblait avoir de singulier, leur diction de bizarre ou de trop négligé: c'était là, si l'on veut, des taches, mais qu'ils rachetaient abondamment par un zèle apostolique; et lors même que l'oreille était moins flattée, l'esprit moins satisfait, le cœur était si pénétré, que volontiers on leur pardonnait ce qu'en d'autres on eût repris avec sévérité. Et d'où venait donc leur succès? C'est, Messieurs, qu'avant de monter dans la chaire chrétienne, leur prière, comme celle du juste dont parle le Sage (1), avait pénétré les cieux pour en faire descendre la rosée de la bénédiction; c'est qu'avant de se présenter devant le peuple en portant dans leurs mains les tables de la loi, ils étaient comme Moïse, montés sur la montagne pour converser avec le Seigneur; c'est que par le jeûne ils avaient commencé de fléchir la colère divine, avant d'invoquer comme Élie le feu du ciel sur les idoles des passions; c'est qu'à l'exemple des apôtres, ils s'étaient renfermés dans le cénacle pour y attendre l'Esprit sanctificateur; c'est enfin que nouveaux Étienne, ils étaient pleins de cet esprit d'onction et de force auquel rien ne résiste (2).

Et à côté d'eux, qu'étaient certains prédicateurs renommés qui paraissaient avec éclat dans les chaires de nos grandes villes? Ils n'étaient, à la lettre, dans l'assemblée des fidèles, qu'un airain sonnant, pour parler avec l'Apôtre. On les écoutait peut-être avec plaisir; mais si dans l'auditoire il se trouvait des âmes affligées qui cherchassent une consolation dans leurs peines, des âmes

(1) Eccli. xxxv, 21. — (2) Act. vi, 10.

pieuses qui sentissent le besoin d'être dirigées par un guide pieux et éclairé, des pécheurs qui déjà piqués de l'aiguillon du remords éprouvassent le désir de retourner au Seigneur: oh! ce n'était point pour l'ordinaire à ces prédicateurs que les fidèles s'adressaient. On louait leur esprit, leur imagination, leur éloquence même; mais on ne rapportait pas de leurs discours de vives impressions de respect pour leurs personnes, ni le saint désir de commencer sous leur direction et par leurs conseils une vie meilleure. Toutefois, parmi eux, il en était qui avaient de grands talens; leur manière de raisonner et de présenter leurs idées ne permettait pas d'en douter. Il en était qui avaient fait une étude sérieuse des livres saints, et l'on voyait qu'ils savaient en tirer de grands tableaux et de beaux traits de morale; il en était de versés dans la tradition ecclésiastique, et souvent ils embellissaient leurs discours d'ornements empruntés aux Pères de l'Église; mais ils plaçaient trop leur confiance dans la force de l'éloquence humaine, ils ne s'appuyaient pas assez sur la vertu de la croix, ils oubliaient trop cette maxime de saint Augustin: En vain l'ouvrier travaille au dehors, si le Créateur n'opère secrètement dans les cœurs; ils n'étaient pas remplis de cette piété qui est utile à tout, qui supplée à bien des choses que la nature peut-être a refusées, mais sans laquelle les plus beaux dons de la nature sont presque inutiles.

J'aime à croire, Messieurs, qu'on ne verra plus parmi nous de ces discoureurs qui dégradaient la parole sainte par un langage affecté, remplaçant la noblesse et la dignité du style évangélique par une diction entièrement profane, la chaleur du zèle par les écarts d'une imagination déréglée, et les émotions véritables d'un cœur touché par l'ostentation d'une fausse et puérile sensibilité. Mais ce n'est pas tout: combien d'autres défauts qui n'étaient que trop communs, et qu'eût fait éviter l'Esprit de Dieu!

Permettez-moi ici des détails qui pourront avoir leur utilité. Celui-ci, se déguisant à lui-même sa paresse ou sa présomption, sous prétexte de mettre sa confiance en Dieu et de s'abandonner à ses impressions, se permettait d'annoncer la parole sainte sans y apporter presque aucune préparation; et l'Esprit de Dieu doit nous faire sentir que se conduire ainsi c'est tenter le Seigneur; que pour recueillir dans la bénédiction il faut avoir semé dans la peine, et que si le ciel ne commande pas le succès, il commande le travail. Celui-là disait des choses si relevées ou si vagues, que le peuple n'y pouvait atteindre, ou que pas un des auditeurs ne devait, ce semble, se les appliquer; et l'Esprit de Dieu doit nous faire comprendre que nous sommes redevables à tous, que nous devons proportionner l'instruction aux besoins, les pensées et le langage à la capacité de ceux qui écoutent, devenant simple avec les simples, enfant avec les enfants; supportant les ignorants et les faibles comme Jésus-Christ supportait ses apôtres, et comme lui renvoyant à un autre temps les vérités que le peuple ne pouvait porter. L'un se permettait des détails bas et rampants, avilissait l'Evangile par des comparaisons grossières, et quelquefois par des paroles indécentes et bouffonnes; et l'Esprit de Dieu doit nous faire comprendre que nous devons traiter saintement les choses saintes, éviter avec soin tout ce qui peut rendre la piété vile et méprisable; qu'on doit être simple sans être bas, populaire sans être grossier, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui s'exprimait avec une tendre et touchante simplicité, et qui faisait dire néanmoins que jamais homme n'avait parlé comme lui (1). Cet autre semblait craindre pour les mystères et la morale du christianisme les vains jugements des hommes, déguisant, affaiblissant la vérité au lieu de la présenter

(1) Joan. VII, 46.

dans toute sa force; et l'Esprit de Dieu doit nous apprendre que nous devons prêcher la parole sainte, comme l'Apôtre (1), sans l'altérer, avec sincérité, comme venant de Dieu, en présence de Dieu; que s'il est défendu d'aggraver le joug de la verité, il n'est pas permis de l'alléger, et qu'un jour le Seigneur rougira devant ses anges de ces lâches ministres qui auront rougi de lui et de sa parole devant les hommes. Combien surtout qui, dans les campagnes, paraissaient dans la chaire chrétienne avec un air d'indolence, un désordre dans leur extérieur, une familiarité de manières qui inspirait l'ennui, le dégoût ou le mépris! Combien qui se permettaient de ces reproches où il entrait plus d'amertume que de zèle, qui disaient plutôt des vérités offensantes que des vérités fortes, qui outrageaient au lieu de corriger; s'oubliaient jusqu'à dire des personnalités, et semblaient poursuivre le pécheur bien plus que son péché! Combien qui en catéchisant l'enfance s'en montraient plutôt les tyrans que les pères; qui, bien loin de ressembler à Jésus-Christ embrassant et bénissant les enfants, les traitaient jusque dans le lieu saint d'une manière aussi brutale que scandaleuse! Je ne dis rien ici que je n'aie été quelquefois dans le cas d'observer, et vous-mêmes vous pourriez peut-être en citer des exemples. Voulons-nous éviter ces défauts dans lesquels on peut tomber insensiblement? il est pour cela un moyen puissant, infaillible, c'est de nourrir en nous l'esprit de foi et de piété. Oui, si par la mortification des sens, le recueillement de l'esprit, la méditation des choses saintes, la prière assidue, la pureté de nos intentions, nous attirons sur nous les bénédictions du Seigneur, alors nous serons ce que nous devons être, puissants en doctrine, zélés, édifiants; alors la parole sortira du cœur, et le cœur sera la source d'eau vive d'où jailliront des

(1) II Cor. IV, 2.

Messieurs, c'est de la participation plus ou moins abondante à l'Esprit même de Dieu, qui est un esprit de lumière, de sagesse et d'amour, que dépend le succès de nos fonctions. Par lui, le pasteur au milieu de son peuple est l'arbre de vie qui porte des fruits sans cesse renaissants de grâce et de salut ; comme sans lui il est à craindre qu'il ne soit un arbre de malédiction et de mort, ou du moins l'arbre infructueux qui se couvre de feuilles et de fleurs inutiles. Ce n'est pas assez pour un prêtre d'avoir des talents distingués, des connaissances étendues et variées, une conduite régulière en apparence : s'il n'est pas animé de l'Esprit de Dieu, il peut dire malgré ces avantages : Je ne suis rien ; *nihil sum*. Je pourrais examiner ici combien l'esprit de piété lui est nécessaire pour se sanctifier lui-même, et pour ne pas trouver sa perte, pour ainsi dire, dans le salut des autres. Mais en examinant la chose par rapport aux fidèles et à l'édification publique, je me borne à faire voir combien il importe aux ministres des autels d'être animés de l'Esprit de Dieu, s'ils veulent être véritablement édifiants et utiles aux âmes. Voilà, Messieurs, tout le sujet de cet entretien.

Implorons d'abord pour vous et pour moi, mais sincèrement, mais humblement, mais ardemment, les lumières de l'Esprit divin par l'entremise de celle qui fut son épouse. *Ave, Maria.*

Si je vous parlais ici, Messieurs, d'un prêtre plus jaloux de plaire aux hommes que de plaire à Dieu, délicat sur le point d'honneur, recherché dans ses habits et dans ses meubles, amateur de jeux et de fêtes, léger dans ses discours, sensible aux choses de la terre, peu touché de celles de la religion : à ces traits vous reconnaîtriez non l'esprit de Dieu, mais l'esprit du monde. Si je vous parlais encore d'un prêtre qui fût plutôt régulier que fervent, plutôt exempt de vices scandaleux que riche en vertus ;

qui, sans omettre l'œuvre de Dieu, la fît négligemment ; qui, sans être un prévaricateur manifeste, ne serait pas un dispensateur fidèle ; qui prierait sans attention, célébrerait les saints mystères sans amour, administrerait les choses saintes sans onctions et sans piété : à ces marques vous ne reconnaîtriez pas l'homme de Dieu, mais le prêtre tiède et le pasteur indolent. Mais, si je mets devant vos yeux un prêtre qui aime le silence et la retraite, qui marche tous les jours en la présence de Dieu, qui nourrit l'esprit de piété par la méditation et la prière, qui, ne craignant rien que le péché, travaille tous les jours à se purifier des moindres souillures, et s'applique constamment à faire mourir l'homme terrestre et charnel pour ne laisser vivre et croître que l'homme céleste dont nous avons été revêtus en Jésus-Christ : à ce tableau vous reconnaissez l'esprit de Dieu, l'esprit de foi, l'esprit de piété, l'esprit intérieur, car ces mots seront synonymes dans mon langage. Or, tel est l'esprit dont un prêtre doit vivre sans cesse, s'il veut être vraiment édifiant, et utile au salut de ses frères.

Et d'abord, considérant le prêtre sous un point de vue général, voyez-le dans la maison de Dieu, au milieu des fonctions même de son ministère. Il faudrait, Messieurs, qu'un prêtre parût dans la maison du Seigneur, et devant l'assemblée des fidèles, comme un ange envoyé du ciel pour édifier la terre. Il faudrait que la gravité de sa démarche, la sérénité de son front, la modestie de ses regards, l'humilité de son maintien au pied des autels, que sa présence, en un mot, imprimât dans le peuple un sentiment de profond respect et de piété ; que, durant le cours de ses fonctions, le peuple vît constamment en lui le modèle qu'il doit imiter, en sorte qu'on eût le droit de lui dire : Regardez, et faites selon qu'il vous est montré : *Inspice, et fac secundùm exemplar*. Or, cette sainteté extérieure, ces dehors d'une piété touchante, ce je ne

sais quoi qui part du cœur, qui éclate sans effort et sans ostentation, qui pénètre et touche ceux qui en sont les témoins, ne l'attendez guère de celui qui n'est pas rempli de l'Esprit du Seigneur. La bouche parle de l'abondance du cœur, et la conduite n'est en général que l'expression des sentiments qui nous animent. Ce n'est pas que, dans quelques circonstances d'apparat, où l'on est exposé aux regards d'un peuple nombreux, un prêtre sans piété ne puisse se composer un extérieur grave et décent; mais tout ce qui n'est que d'emprunt ne se soutient pas longtemps, il est une modestie habituelle que l'art n'imitera jamais; elle prend sa source dans les sentiments du cœur, on ne peut pas plus la contrefaire que la vertu même.

Quel spectacle ne présenta point autrefois l'assemblée des fidèles à l'empereur Valens, persécuteur de la foi! Un jour de fête de l'Epiphanie, il affecte d'entrer dans l'église catholique, escorté de ses gardes. Quand il entend le chant des psaumes, qu'il voit un peuple immense dans le recueillement et le respect, des prêtres plus semblables à des anges qu'à des hommes, saint Basile au pied de l'autel, le corps immobile, le regard fixe, l'esprit uni à Dieu, il est saisi d'une religieuse terreur. Le moment arrive où il s'approche du sanctuaire, pour présenter le pain qu'il était d'usage d'offrir; aucun prêtre ne s'avance pour le recevoir; alors il se trouble, il chancelle, et si on ne l'eût soutenu, il allait tomber honteusement: tant l'esprit de piété qui brillait dans l'assemblée, et surtout dans les ministres de la religion, avait porté l'effroi et éveillé le remords dans cette âme coupable! Mais au lieu de ce spectacle, hélas! que voyait-on trop souvent parmi nous, et que ne peut-on pas voir encore, si l'expérience ne nous a pas rendus meilleurs? Des prêtres, dans le lieu saint, avec l'air aussi distrait, un maintien aussi indolent, des manières aussi familières, une conduite aussi désordonnée que s'ils avaient été dans l'intérieur de leurs occupations domestiques. Que voyait-on encore? Des prêtres dissipés et scandaleux, précipités dans leurs démarches, inconsidérés dans leurs mouvements. Le rire était sur leurs lèvres; l'égarement dans leurs yeux; le silence n'était pas plus dans leur bouche que le recueillement dans leur cœur; ils balbutiaient plutôt qu'ils ne chantaient les louanges de Dieu, ils omettaient sans scrupule les rites sacrés, ils défiguraient, tronquaient les cérémonies saintes, selon leurs goûts et leurs caprices; sans dignité, sans règle, sans recueillement, tout portait en eux le caractère de la dissipation et d'une légèreté téméraire, et l'on eût dit qu'ils cherchaient plutôt à répandre le trouble et la confusion dans l'assemblée des fidèles, qu'à y maintenir la décence et la paix. Et d'où venait donc ce désordre? Ces prêtres étaient-ils entièrement corrompus, impies, et se jouaient-ils par système des choses saintes? On eût été tenté de le penser; mais souvent il n'en était pas ainsi: ils croyaient à la religion, et plus d'une fois il leur arrivait de la défendre avec une sorte de zèle et de courage. Mais peut-être que, hors de l'enceinte du temple, ils étaient étrangers à la prière, à la lecture, à la récitation de l'Office divin, à toutes les bienséances de la vie cléricale; on eût été tenté de le croire; mais souvent il n'en était pas ainsi: il existait certains devoirs qui leur étaient chers, il était une certaine régularité apparente de laquelle ils n'eussent pas voulu s'écarter. Mais ces prêtres ne se présentaient donc jamais au tribunal de la pénitence, où l'aveu de leurs fautes, les avis d'un directeur, ses tendres reproches, eussent pu les tirer de leur aveuglement et de leurs excès? on eût été tenté de le croire, mais souvent il n'en était pas ainsi. Que leur manquait-il donc? Cet esprit intérieur, qui, en réglant le dedans, règle par là même le dehors; cet esprit de foi vive, qui, en nous pénétrant de l'auguste

majesté de notre Dieu, écarte la familiarité criminelle; cet esprit de renoncement et de vigilance qui met un frein aux sens indociles; cette sagesse d'en haut, qui vient du Père des lumières, qui est persuasive, modeste, et que le ciel accorde à ceux qui la demandent dans une fervente et continuelle prière. Que le Seigneur, Messieurs, nous donne des prêtres de ce caractère, et le sanctuaire ne sera jamais déshonoré par la dissipation de ses ministres!

Entrons ici dans le détail des fonctions saintes. Si jamais le prêtre est donné en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes, c'est surtout à l'autel : c'est là qu'il doit s'anéantir devant la majesté suprême, et s'offrir lui-même en holocauste avec la victime sainte ; c'est là qu'il doit avoir la modestie des anges. Prosterné devant le trône de l'Agneau, c'est là que par ses tendres et respectueux hommages il doit rendre comme sensible au peuple chrétien la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; et sans doute que les fidèles ne cherchent pas moins ce qu'il doivent croire dans la conduite de leurs pasteurs, que dans leurs discours. Que des instructions vives et touchantes sur la présence de Dieu dans nos tabernacles puissent les frapper, j'en conviens; mais combien l'exemple d'un saint prêtre fait sur leur cœur une impression plus vive et plus profonde! Peu accoutumé à réfléchir, peu capable souvent de se pénétrer, par la méditation, de la grandeur et de l'excellence des divins mystères, le peuple a besoin de l'autorité de l'exemple pour être soutenu et affermi dans la foi; mais aussi quelle n'est pas la force et l'impression des exemples d'un saint prêtre! Pour en juger, nous faut-il autre chose que notre propre expérience? Qui de nous n'a pas vu à l'autel de ces prêtres dont la piété touchante est mille fois plus éloquente que tous les discours? L'esprit qui les anime se répand dans toute leur personne; leur recueillement profond, la douce majesté de leur maintien, de leur voix, de leurs

manières, ont je ne sais quoi de ravissant et de divin qui frappe et attendrit les cœurs les plus indévots et les esprits les plus dissipés. Nous lisons dans la vie de saint Vincent de Paul, qu'il célébrait les saints mystères d'une manière si tendre et si respectueuse, qu'il inspirait de la dévotion aux assistants; et plus d'une fois on les entendit se dire entre eux ces paroles naïves, que rapporte son premier historien, et que je répéterai ici dans toute leur simplicité : « Mon Dieu! que voilà un prêtre qui dit bien la messe! il faut que ce soit un saint homme. » Ah! Messieurs! si la piété qui animait ce grand saint ne brille pas en nous avec un éclat aussi vif, du moins faut-il que nous ayons cette décence, cette gravité, cette attention, cette dignité de ton et de manières, qui atteste notre foi, et qui soutienne celle des fidèles.

Suivez le prêtre dans les diverses parties du saint sacrifice. Le prêtre, au bas de l'autel, implore la miséricorde du Seigneur; il se reconnaît indigne d'entrer dans les saints tabernacles, et s'avouant coupable, en son nom comme en celui de l'Eglise, il fait la confession publique de ses fautes et de celles des fidèles. Quelle indécence, si au lieu d'avoir en ce moment la posture et l'humiliation d'un criminel, il prenait l'assurance et la légèreté d'un égal qui traite avec son égal! Le prêtre baise l'autel, qui représente Jésus-Christ, et ensuite il se tourne vers le peuple, étend ses bras, les rapproche comme pour embrasser les fidèles dans les affections de son cœur; il leur souhaite la bénédiction et la paix, par ces paroles qui renferment tous les biens ensemble : Que le Seigneur soit avec vous. Quelle indécence, si, par des mouvements brusques et précipités, il semblait faire de cette cérémonie touchante une sorte de salutation dérisoire! Le prêtre présente au Seigneur les dons offerts sur l'autel; il élève devant sa face le pain et le vin; il appelle l'Esprit sanctificateur; il bénit les dons mystiques par la croix de Jé-

sus-Christ. Quelle indécence, si, par l'extrême mobilité de sa langue, de ses actions et de ses mains, le peuple avait à peine le temps de s'apercevoir de ce qu'il fait ou de ce qu'il ne fait pas? Le moment arrive où le prêtre s'adresse à haute voix au roi immortel qui règne dans les siècles des siècles; il élève ses bras, il porte son cœur dans les cieux; il s'associe aux chœurs des anges et de tous les esprits bienheureux; il chante avec eux le cantique de la louange immortelle. Ensuite, il se recueille, on ne l'entend plus; autour de lui règne un silence mystérieux, qui prépare aux plus étonnantes merveilles. Les cieux s'ouvrent enfin; le Saint des saints est sur l'autel; il est élevé, comme autrefois sur le Calvaire, entre le ciel et la terre qu'il doit réconcilier; il est présenté à l'adoration publique. Quelle indécence, si des choses aussi saintes que terribles se passaient au milieu des agitations sensibles d'un esprit qui semble courir sur la liturgie sacrée, et chercher avec une secrète ardeur la fin d'une action qui l'importune! Le prêtre fait entendre ces paroles : Seigneur, je ne suis pas digne; il répète jusqu'à trois fois l'expression de son indignité, ensuite il consomme l'holocauste. Quelle indécence, s'il paraît répéter ces paroles comme une formule vaine, et s'il participe aux choses saintes avec la même familiarité qu'il prendrait une nourriture ordinaire! Ainsi, les fidèles rapporteraient de l'action la plus auguste et la plus redoutable de la religion, non pas des sentiments de respect et de piété, mais d'indévotion, de mépris et d'impiété peut-être. Ici, dans la retraite, quand l'esprit est recueilli et pénétré de saintes pensées, ces excès scandaleux paraissent impossibles; mais autrefois ils n'étaient que trop communs, et trop souvent ils faisaient gémir l'Eglise, trop souvent le sanctuaire était souillé par ceux qui devaient faire toute sa gloire. Prêtres du Seigneur, qu'aviez-vous fait? on cherchait en vous votre ferveur première, et on ne la trouvait

plus. Qu'était devenue cette piété, qui, dans les commencements de votre sacerdoce, réjouissait le ciel en édifiant la terre? Elle s'était évanouie. Vous étiez d'abord si graves, si décents, si recueillis; d'où a pu venir la dissipation, la familiarité, la précipitation criminelle? N'en doutons pas, c'est qu'on a laissé éteindre ce feu qui doit durer toujours. On se flatte que le respect humain, les bienséances, un certain éloignement naturel des excès, un fond de religion qui n'abandonne pas, peuvent suffire; on se trompe : ce sont là de faibles barrières contre les penchants déréglés du cœur humain. Le seul garant de la piété extérieure, c'est la piété du cœur; et toujours il faut en revenir à la maxime du Sauveur : C'est l'Esprit qui vivifie : *Spiritus est qui vivificat*.

De l'autel suivez le prêtre dans la chaire chrétienne. Je ne dirai pas combien le ministère de la parole a de dangers pour ceux qui s'y livrent sans être remplis de l'Esprit de Dieu; combien il est à craindre qu'ils ne se prêchent eux-mêmes au lieu de prêcher Jésus-Christ, qu'ils ne soient plus jaloux d'une réputation éclatante que du salut des âmes, et qu'à l'égard de la parole sainte, ils ne se rendent coupables d'une espèce d'adultère spirituel, pour parler avec saint Grégoire-le-Grand, prêchant, dit ce Père (1), bien moins pour engendrer des enfants à Dieu que pour contenter le désir de leur sensuelle vanité. Je me renferme dans mon sujet, pour n'envisager cet honorable et précieux ministère que par rapport aux fidèles et à l'édification publique.

Qu'est-ce qu'un prêtre dans la chaire chrétienne? C'est le ministre de Dieu parlant non pas en son nom, mais au nom de celui qui l'envoie; c'est l'ambassadeur du ciel, chargé d'intimer au peuple ses volontés saintes, usant tour à tour de menace pour ébranler, et de tendresse

(1) Moral. in Job. lib. XXII, n. 39.